

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

24.10.24

JEUDI

## PROCHE-ORIENT

### Au Liban, la scène culturelle face à la guerre



## FOIRES

### Design Miami, Paris au top



## CONFÉRENCES

### Deloitte Art & Finance étudie l'investissement à impact culturel

## NORVÈGE

### Maria Mediaas Jørstad à la direction du Kunstsilo



# Au Liban, la scène culturelle face à la guerre



De la fumée s'élève après une frappe aérienne israélienne près des ruines de l'ancien temple romain de Bacchus dans la ville orientale de Baalbek au Liban, dans la vallée de la Bekaa, le 6 octobre 2024.

© Nidal Solh/AFP

Le musée Surssock, rouvert en 2023 après trois ans de rénovation suite à l'explosion survenue au port de Beyrouth, a provisoirement refermé ses portes.

© Photo Andrei Antipov/Alamy.

**Dans le conflit qui s'élargit, musées, galeries et autres espaces artistiques tentent de s'organiser face aux bombardements.**

**PAR MURIEL ROZELIER - CORRESPONDANCE DE BEYROUTH**

Depuis fin septembre, Israël a lancé une campagne de bombardements massive sur 25 % du territoire libanais, déplaçant 1,2 million de personnes et tuant 2 500 autres, dont 75 % ces dernières semaines. Des combats terrestres opposent en outre le Hezbollah libanais et l'armée israélienne à la frontière sud du pays.

## Fermetures

À Beyrouth, la scène artistique n'a eu d'autre choix que de fermer ou de reporter les événements prévus. Le musée Surssock, rouvert en 2023 après trois ans de rénovation suite à l'explosion survenue au port de Beyrouth, a ainsi momentanément baissé son rideau. « *Nous n'avons pas de visibilité sur l'avenir* », explique sa directrice Karina el-Helou. Le musée national de Beyrouth, Mathaf, qui devait inaugurer le 18 septembre le pavillon Nuhad es-Saïd pour la culture,





Vernissage de l'exposition « Caminante » consacrée à Alida Torbay au Macam.  
© Courtesy de l'artiste et Macam.

Inauguration du pavillon Nuhad es-Saïd pour la culture.  
© Photo Caroline Tabet/The Nuhad Es-Saïd Pavilion for Culture.

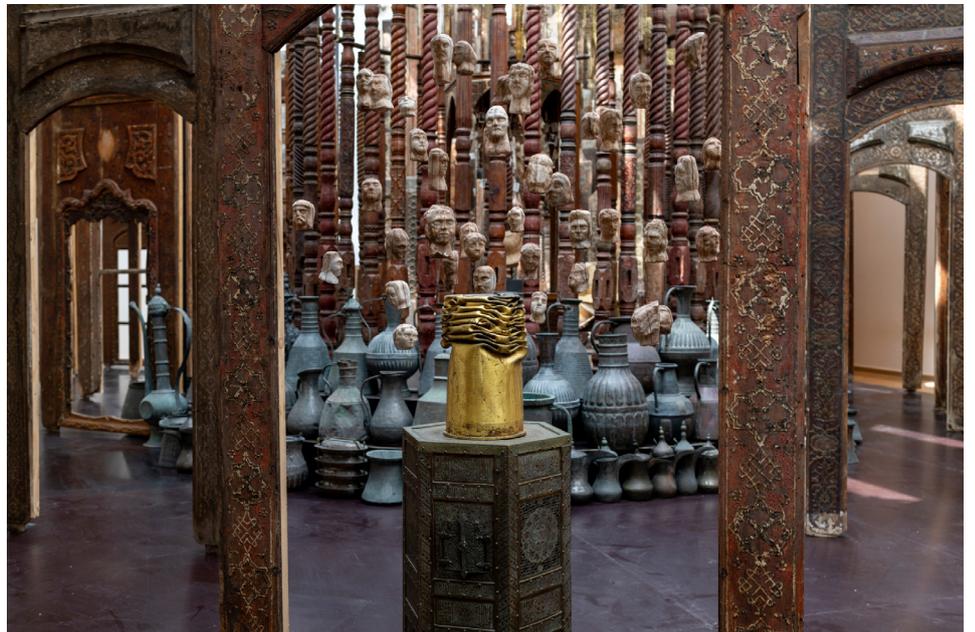
une annexe de 300 m<sup>2</sup> avec une exposition imaginée par le Beirut Museum of Art (Bema), a, lui, différé son inauguration, l'équipe choisissant de garder les lieux accessibles au public. Même dans les régions moins bombardées comme Jounié, cœur du « pays chrétien », musées et fondations font profil bas. Fermée dès le 23 septembre, quand de premières frappes ont touché cette région, l'exposition de la sculptrice Alida Torbay à Macam, un musée privé d'art contemporain, devrait reprendre « *sur rendez-vous uniquement* », précise un récent communiqué.

**Aide d'urgence**

Quand leur espace le leur permet, certains ouvrent leurs portes aux associations locales qui apportent une aide d'urgence aux personnes déplacées. C'est ainsi que la fondation Dar el-Nimer, à Clemenceau, un quartier de l'ouest de la ville submergé par l'afflux des déplacés, est devenue un centre de distribution de même que Metro al-Madina, l'un des lieux culturels les plus animés de Hamra ou que le Beirut Art Center à Sin el-fil à la périphérie de Beyrouth. « *Notre action s'entend pour la population par la population* », explique-t-on à Dar el-Nimer, qui insiste sur le caractère « spontané » de son initiative. Un pas supplémentaire a été franchi par certains acteurs comme le cinéma Empire, l'une des plus vieilles salles de Tripoli, la grande ville du nord du Liban, une région qui accueille 10 % des déplacés. Récemment rénové, ce complexe cinématographique s'est transformé en un centre d'accueil d'urgence alors que les déplacés manquent de refuges pérennes.

Vue de l'exposition inaugurale « Portals and Pathways » au pavillon Nuhad es-Saïd pour la culture.

© Courtesy The Nuhad Es-Saïd Pavilion for Culture





**Rania Matar,**  
*Rianna, Chartroun, Lebanon,*  
 de la série « 50 Years Later:  
 Where Do I Go? », 2022.  
 En s'associant avec SEAL  
 (Social & Economic Action for  
 Lebanon), l'artiste a rassemblé  
 plus de 90 000 dollars à  
 destination du Liban avec la  
 vente de ses photos.

© Rania Matar.

**Destructions supérieures à 2006**

En parallèle, de plus en plus d'initiatives collectent des fonds : au Liban, la commissaire-priseur Nada Boulos a finalisé une vente aux enchères pour l'association Offre-Joie tandis qu'aux États-Unis, la photographe Rania Matar s'est associée avec SEAL, une organisation à but non lucratif fondée à New York en 1997, pour offrir ses tirages en échange de 1000 dollars de dons à destination du Liban bombardé. Les besoins sont en effet immenses : l'impact des destructions de bâtiments – y compris des villages entiers – de terres agricoles, de commerces ou d'infrastructures, n'a pas encore été mesuré, mais la plupart des experts s'accordent déjà à estimer qu'il dépasse celles de la guerre de 2006. À ce stade, le Liban a lancé un appel « flash » de 426 millions de dollars destiné à financer l'intervention de plusieurs organisations internationales, en plus des aides en nature qui ont commencé à parvenir à Beyrouth. Mais à ce jour, le montant des fonds collectés n'était pas connu.

**Le patrimoine aussi**

Dans ces conditions, le patrimoine risque d'être la dernière roue du carrosse. Le site romain de Baalbek, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, à proximité duquel des frappes aériennes ont été signalées, n'a pas été directement endommagé. Mais les experts s'inquiètent : « *Les vibrations au sol, causées par les explosions toutes proches, [pourraient provoquer] de graves dommages* », estime Joanne Farchakh, archéologue et experte en patrimoine culturel spécialisée dans les zones de conflit dans le quotidien libanais *L'Orient-Le Jour*. D'autant que d'autres sites de moindre importance ont été atteints : à Baalbek toujours, le Dôme de Douris, tombeau de l'époque ayyoubide, s'est en partie effondré du fait d'un bombardement de même que les murs d'enceinte du château croisé de Tebnine, près de la ville côtière de Tyr à la frontière avec Israël. Un porte-parole de l'UNESCO a déclaré « *suivre attentivement l'impact du conflit en cours au Liban sur les sites culturels* ».

Des gravas jonchent le site archéologique du Dôme de Douris dans l'est de la vallée de la Bekaa au Liban, à la suite d'une frappe aérienne israélienne, le 15 octobre 2024.

© Photo Nidal Solh/AFP.

